



Rencontres citoyennes

Djaïli Amadou Amal

21 mars 2023 – Argentan

23 mars 2023 – Caen

L'autrice camerounaise **Djaïli Amadou Amal** a échangé avec des lycéens normands sur le thème des mariages précoces et forcés.



© Leïla Prevost

« Un écrivain peut être un modèle »

Disparition

On préférerait que les filles sachent tenir une maison et qu'elles aillent dans une école coranique pour apprendre l'islam et le coran. Au fur et à mesure qu'on avançait à l'école, les filles disparaissaient comme par enchantement. Je me souviens d'une de mes camarades, en CE2, qui avait décidé toute seule que l'école ne servait plus à rien et toute sa famille l'avait encouragée dans ce sens. J'avais déjà pris conscience que quelque chose n'allait pas. La seule différence entre mes camarades de classes qui se sont résignées à leur sort, qui sont restées comme la société l'attendait, et moi, car nous avons toutes été mariées précocement, c'est juste que moi j'avais lu et pas elles.

Une permission

Chaque après-midi, je me faufilais en douce de la maison, pour escalader le mur de l'église catholique et aller dans sa bibliothèque. Mon père s'est rendu compte que j'allais à l'église et m'a demandé ce que j'allais y faire. Je lui ai dit que j'allais lire des livres. Il était tellement étonné qu'il m'a dit : la prochaine fois rentre par la grande porte. C'est comme ça que j'ai eu la permission de lire par mes parents.

Folle

Quand j'ai quitté mon mari et tout abandonné pour écrire, que j'ai publié mon premier roman, les réactions étaient très mitigées dans ma famille. La moitié était fière et l'autre moitié trouvait qu'une fois de plus ça allait trop loin et que j'étais véritablement devenue folle. C'est donc une petite partie de ma famille qui soutient vraiment ce que je fais. L'autre partie m'a dit que j'étais la honte de la famille, que je ne respectais pas les traditions, ni la religion. La polygamie, les violences, la sexualité, sont des sujets tabous. En parler, c'est aller à l'encontre de la société.

« Je suis née dans une ville où il n'y avait aucune librairie, aucune bibliothèque »

Des livres

Je suis née dans une ville où il n'y avait aucune librairie, aucune bibliothèque. Chez une amie de ma mère,



une française expatriée, je tombe sur un livre de la bibliothèque rose. Premier constat quand j'ouvre le livre : je sais lire. J'avais 9 ans et je ne savais pas que je pouvais lire. Deuxième constat : je comprenais ce que je lisais. A l'école coranique, on avait appris mais sans comprendre la signification des mots. A partir de ce moment là, j'avais un objectif : trouver des livres.

Guérir

Quand j'ai subi le mariage précoce et forcé, j'étais dans une situation désespérée. J'ai fait de la dépression, de la mélancolie et des tentatives de suicide. Quand j'étais au plus mal, un jour, j'ai pris un agenda et je me suis mise à écrire. J'avais commencé à écrire en début d'après-midi et quand j'ai relevé la tête, il faisait nuit noire. Ça m'avait fait un bien fou, j'avais vomi sur le papier toute la rancœur, toute la frustration, toute la colère que je ressentais. C'est comme ça que j'ai commencé à écrire. J'écrivais pour moi, pour me guérir. C'était une écriture thérapeutique, un exutoire, qui m'a donné la force de me sauver et de continuer. J'ai écrit pour moi pendant dix ans.



© Studio Amas Flash

Fierté

Quand mes filles ont eu 6 et 7 ans, je me suis rendue compte que si je ne faisais rien, elles subiraient le mariage précoce et forcé. Quand je me suis enfuie, mon mari a kidnappé mes enfants. Pendant deux ans je n'ai pas pu les approcher, ni les voir. C'était un choix très difficile : aller jusqu'au bout ou revenir pour les voir. Je savais que si je revenais, j'allais être contente de les retrouver, mais seulement pour quelques années car quand elles auraient 13 ou 14 ans leur père déciderait de les marier et je ne pourrai rien faire. C'est ce qui m'a encouragé à écrire, à me mettre au-devant de la scène pour parler de tout ça et de faire en sorte d'avoir une voix suffisamment forte pour qu'elles puissent être sauvées. Aujourd'hui mes filles ont 22 et 23 ans, ne sont pas mariées et font des études. Ma plus grande fierté c'est qu'elles puissent devenir des femmes indépendantes, qui ont le choix et la possibilité de se trouver une place dans la société.

Souffrances

Sur le plan émotionnel *Les impatientes* a été le plus difficile à écrire. Un jour que j'écrivais la partie qui concerne Hindou, je me suis effondrée en sanglots sur mon ordinateur. Mon époux, le gentil, me dit à ce moment-là : « si tu te mets dans cet état c'est peut-être que tu n'es pas prête à écrire ce livre ». Je lui demande alors : « quand est-ce qu'on est prêt ? ». En vérité, on n'est jamais prêt à parler des souffrances qu'on a vécu. Même si j'avais écrit ce livre, vingt ans, trente ans plus tard, ça m'aurait fait le même effet. Si ça ne me fait rien, ça veut dire que c'est mal écrit.

Regard d'une enseignante

Une destinée

En toute modestie, Djaïli Amadou Amal s'est adressée aux élèves sur scène et dans le public avec une sympathie qui a captivé l'auditoire. Elle nous a confié à tous des choses de sa vie personnelle très fortes qui nous ont fait nous sentir privilégiés, comme dans une ambiance intimiste malgré le monde présent dans la salle. Cela s'est senti notamment dans le silence qui régnait par moments pour l'écouter et dans certaines questions des élèves. Son récit était à la fois drôle et émouvant, plein d'images, mais pas triste.

Marie-Cécile Anne, enseignante de français, lycée Mézeray Argentan



Munyal, patience

Selon, le concept de Munyal une femme devrait tout accepter, tout supporter pour que le mariage marche. S'il est une réussite, c'est parce que le femme a su faire abnégation de son bonheur. C'est parce qu'elle a su se sacrifier pour le bonheur des autres. S'il est un échec, c'est uniquement de la faute de la femme. Parce qu'elle n'a pas su être patiente.

Un modèle

« Un écrivain peut être quelqu'un qui influence ou un modèle dans cette société. Même si la presse camerounaise m'a surnommée « la voix des sans voix », le fait d'avoir obtenu le Goncourt des lycéens en France, avec toute la visibilité et médiatisation autour de ce livre, l'Etat camerounais a décidé de le mettre au programme scolaire des élèves de terminale. D'un sujet tabou, on en arrive à un manuel scolaire. »

Mariées

Soixante pour cent des filles au Nord Cameroun sont mariées avant 18 ans, dont deux tiers avant 15 ans. Soixante quinze pour cent de ces filles vont être répudiées et se retrouver dans une prostitution informelle. Elles ont toutes leur vie gâchée parce qu'elles ont été mariées de force et précocement.

Une épouse

Le mariage est la seule place que l'on reconnaît aux femmes. Dans la société camerounaise, une femme ne peut être qu'une épouse et une mère. Si elle ne l'est pas, elle se met en marge de la société.

« Le mariage précoce et forcé se passe toujours avec persuasion et chantage affectif. »

Chantage

Le mariage précoce et forcé se passe toujours avec persuasion et chantage affectif. On vous persuade d'accepter pour votre bien ou le bien de la famille, de la mère, des petits frères, pour aider votre père...



© Ivana Valognos

Violences

Le mariage précoce et forcé est l'une des violences les plus pernicieuses car il entraîne toutes les autres formes de violences. Une fille qui est mariée avant 18 ans n'a pas terminé ses études, n'a pas appris un métier. Elle va vivre les violences conjugales, les violences physiques, psychologiques et va vivre les violences économiques.

Polygamie

La polygamie concerne toutes les régions du nord au sud, toutes les ethnies et toutes les confessions religieuses. C'est toujours une décision unilatérale de l'homme qui décide d'avoir plusieurs épouses, ce n'est jamais avec le consentement de la femme. On instrumentalise toujours les religions pour faire accepter la polygamie. Toute la société l'accepte.

Coépouse

J'ai vécu dans un foyer polygamique. La société vous répète que la coépouse est méchante, qu'elle n'est pas votre soeur, pas votre amie et qu'elle vient prendre votre place dans le coeur de votre mari. Ou alors c'est vous qui êtes venue prendre sa place dans le coeur de son mari. Bref, c'est votre ennemi et la solidarité n'existe pas. Mais dans la vraie vie, c'est juste une femme qui souffre autant que vous.

Regard d'une lycéenne animatrice de la rencontre

Assez libre pour refuser son sort

J'ai été touchée par la description de l'horreur vécue par les femmes, si jeunes parfois, victimes de mariages forcés et d'autant plus sincèrement impressionnée par le calme et la force de Djaïli Amadou Amal pour en parler à des adolescents avec autant d'aise et de sérieux. La condition des enfants camerounais, particulièrement les filles, est frappante. Que ces enfants n'aient, pour beaucoup, jamais approché un livre, quand notre culture occidentale nous met en contact avec la littérature dès le plus jeune âge, m'apparaît comme vraiment triste. L'autrice explique bien que c'est le fait d'avoir lu qui lui a permis d'avoir l'esprit assez libre pour refuser son sort. Les actions de l'association de Djaïli Amadou Amal en sont d'autant plus nécessaires et urgentes.

Gabrielle Recher, élève de seconde, lycée Charles de Gaulle de Caen

Une voix

On m'a donné le surnom « La voix des sans voix » quand j'ai écrit mon premier roman car je donne la voix aux femmes, je dis ce qu'elles ressentent quand elles subissent ces violences que sont la polygamie, le mariage précoce et forcé, le viol conjugal. C'est la première fois qu'une femme parle de ces sujets-là, qu'une femme donne la voix aux autres femmes, sur leur vie, leurs conditions. Mes romans commencent par une année d'enquête et de recherches sur le terrain pour pouvoir recueillir la parole et le témoignage des femmes.

Le diplôme

Le premier mari de la femme c'est le diplôme. Le diplôme pour avoir le droit à la parole, pour avoir la possibilité de faire des choix. Ce n'est qu'avec l'éducation que l'on peut changer le monde et ce n'est qu'avec l'éducation des filles que l'on peut véritablement se développer. C'est le seul moyen pour qu'elles puissent s'émanciper.

Regard d'une lycéenne

Une volonté de transmettre

En 2021, j'étais en Seconde et je construisais ma plaidoirie contre les mariages forcés dans le cadre du Concours de plaidoiries du Mémorial de Caen. Un matin, je lis dans un article du Monde que Djaïli Amadou Amal est lauréate du Goncourt Lycéen et je découvre son combat. J'ai réalisé que si je ne mesurais pas l'ampleur de la situation, d'autres l'ignoraient également. Dans la perspective de sensibiliser les jeunes à ce fléau, je l'ai contactée via les réseaux

Femmes du sahel

Avec l'association Femmes du Sahel, nous avons une campagne pour sensibiliser les mamans sur l'importance de scolariser leurs filles, sur l'importance de l'éducation, sur le harcèlement sexuel et le mariage précoce et forcé...

Des bibliothèques

Nous créons des bibliothèques de quartier avec des fonds de 2500 à 3000 livres, nous avons un programme de réhabilitation des bibliothèques dans les lycées, nous créons des « mini-bibliothèques » sous forme de caisses dans lesquelles nous mettons tous les manuels scolaires et livres pour enfants que nous apportons dans les villages éloignés où un enfant peut terminer sa scolarité primaire sans n'avoir jamais vu un livre.

L'argent

Nous travaillons beaucoup avec les associations de femmes pour des formations aux jeunes filles et pour un programme de micro-crédit pour les accompagner dans des activités comme la couture, l'élevage, les petits commerces, pour les encourager à avoir des activités génératrices de revenus.

Se protéger

Les impatientes est un roman universel. Ne vous dites pas que cela se passe ailleurs, que cela ne vous concerne pas en France. Rendez-vous compte de la chance que vous avez d'être dans un milieu où vous êtes relativement protégés, de pouvoir faire vos études. Surtout ne laissez personne vous empêcher d'aller jusqu'au bout. Sachez vous protéger, soyez attentifs à toutes formes de violences et de harcèlement. Je vous encourage à devenir ce que vous avez envie d'être et n'acceptez pas que d'autres personnes vous enlèvent le goût de vivre.

sociaux pour qu'elle rencontre mes camarades. C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de bienveillance qu'elle a favorablement répondu. J'ai senti que les lycéens autour de moi étaient très émus face à son parcours de vie douloureux. Ça paraît vraiment contradictoire que son livre soit inscrit au programme scolaire des lycéens au Cameroun alors que le mariage forcé et précoce existe toujours.

Rachel Demeuse, élève de terminale, lycée Charles de Gaulle de Caen



© Margot Laurent



Djaïli Amadou Amal en quelques dates

- ♦ **1975** - Naissance à Maroua au Cameroun
- ♦ **1992** - Mariée de force à l'âge de 17 ans
- ♦ **2010** - Édition de son premier roman *Walaande, l'art de partager un mari*
- ♦ **2012** - Création de l'association *Femmes du Sahel*
- ♦ **2013** - Édition de son deuxième roman *Mistirijjo, la mangeuse d'âmes*
- ♦ **2020** - Goncourt des lycéens pour *Les Impatientes*, une réédition française de son troisième roman, *Munyal, les larmes de la patience* paru en 2017
- ♦ **2022** - Édition du roman *Coeur du Sahel*



Rencontres animées par les élèves de 1^{ère} Commerce du lycée Mézeray d'Argentan, de seconde 2 et de terminale spécialité Humanités, Littérature, Philosophie du lycée Charles de Gaulle de Caen et encadrées par Elise Dufay, Marie-Cécile Anne, Claire Picard et Pascale Bergin, enseignantes.

Préparation de la rencontre et retranscriptions : Delphine Ensenat

Conception graphique et mise en page : Laurent Lebiez